



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°161 DIMANCHE PREMIER JANVIER SAINT BASILE 2023



TEXTES LITURGIQUES POUR LA FÊTE DE SAINT BASILE pour le Dimanche avant la Théophanie et pour la mémoire de la Circoncision du Seigneur

En cette période festive particulièrement riche le présent feuillet vient compléter les N° 51 et 52 publiés en l'année 2020 et les N° 106 et 107, publiés en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet051.pdf>

où l'on trouvera l'Homélie du Père **René Dorenlot** pour la **Mémoire de Saint Joseph**
Dimanche après la Nativité 1995

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet052.pdf>

où l'on trouvera les Notices : 1er janvier pour la Fête de saint Basile le Grand
1er janvier Mémoire de la Circoncision du Seigneur
2 janvier Mémoire de saint Séraphim de Sarov

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet106.pdf>

contenant l'Homélie du P. **Placide Deseille** du **Dimanche après la Nativité**
Fête de Saint Joseph 1996

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet107.pdf>

où l'on trouvera les Homélie du P. **Boris Bobrinskoy**
pour le **Dimanche après la Nativité** 1994
et pour le **Dimanche avant la Théophanie** 1992

3 janvier Mémoire de Sainte Geneviève patronne et protectrice de Paris (423-512)

Nous consacrons tout particulièrement cette livraison à la Mémoire de saint Basile de Césarée dont le Premier Janvier est le jour ainsi qu'à la Mémoire de la Circoncision, car bien que celle-ci soit une fête du Seigneur, la tradition liturgique donne la priorité à la célébration de saint Basile.

Épître pour la Fête de Saint Basile *Lettre aux Hébreux* Hb VII,26-VIII,2 C'est bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé ; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieus. Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.

La loi de Moïse établit comme grands prêtres des hommes remplis de faiblesse ; mais la parole du serment divin, qui vient après la Loi, établit comme grand prêtre le Fils, conduit pour l'éternité à sa perfection. Et voici l'essentiel de ce que nous voulons dire : c'est bien ce grand prêtre-là que nous avons, lui qui s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les cieus, après avoir accompli le service du véritable Sanctuaire et de la véritable Tente, celle qui a été dressée par le Seigneur et non par un homme.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Lc VI,17-23. Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « *Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.* »

*

Épître du dimanche avant la Théophanie :

Deuxième Lettre de saint Paul apôtre à Timothée IV,5-8 Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère. Moi, en effet, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc :

Mc I,1-8. Il est écrit dans Isaïe, le prophète : « *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* » Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint.* »

*

Lectures pour la Mémoire de la Circoncision du Seigneur :

Livre de la Genèse XVII, 1-7,9-12,14. Le Seigneur apparut à Abram et lui dit : “Je suis ton Dieu, marche devant moi et sois intègre. Je veux te faire don de mon alliance entre moi et toi, et je veux te faire proliférer à l'extrême. Et tu deviendras le père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus du nom d'Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations, je te rendrai fécond à l'extrême ! Je ferai que tu donnes naissance à des nations, et des rois sortiront de toi. Et je veux établir mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi pour une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu”. Alors Abraham tomba la face contre terre et adora le Seigneur. Et Dieu dit à Abraham ! “Toi, tu garderas mon alliance, et après toi, les générations qui descendront de toi, voici mon alliance que tu garderas entre moi et toi, toi et ta descendance après toi : tous vos mâles seront circoncis dans la chair de leur prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et toi et tes descendants après toi, à l'âge de huit jours, vous serez circoncis, tous les mâles de chaque génération, mais l'incirconcis, le mâle qui n'aura pas été circoncis dans la chair de son prépuce à l'âge de huit jours, celui-ci sera retranché d'entre les siens ; il a rompu mon alliance”.

Épître Lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens II,8-12 ; Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par une philosophie vide et trompeuse, fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le Christ. Car en lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité. En lui, vous êtes pleinement comblés, car il domine toutes les Puissances de l'univers. En lui, vous avez reçu une circoncision qui n'est pas celle que pratiquent les hommes, mais celle qui réalise l'entier dépouillement de votre corps de chair ; telle est la circoncision qui vient du Christ. Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc II, 20-21,40-52 20 Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Basile de Césarée : La médecine comme don de Dieu

Selon Basile, la médecine fait partie des « arts » que Dieu a donné à l'homme « pour remédier à l'insuffisance de la nature », tout comme l'agriculture, le tissage ou la construction. Il commente :

« Ce n'est point par hasard que germent sur le sol des plantes, qui ont des propriétés particulières pour guérir chaque maladie ; il est au contraire évident que le Créateur les veut à notre usage. On trouve donc une vertu spéciale dans les racines, dans les fleurs, dans les fruits, dans les feuilles ou dans les sucs, dans les herbes qui grandissent dans la mer et celles que l'on trouve au fond des carrières ; les unes entrent dans la composition d'aliments, les autres servent à faire des boissons. »

Si le théologien conçoit la médecine comme un « don de Dieu » et encourage les chrétiens à la pratiquer et à l'utiliser, il met cependant aussi en garde contre certaines attitudes à son égard. Par exemple, le chrétien guéri par la médecine ne doit pas oublier d'en attribuer ultimement l'origine à Dieu ; en effet, c'est Dieu qui soigne, parfois par des moyens invisibles, et d'autres fois par des moyens visibles—c'est-à-dire par des médicaments. Autre exemple d'avertissement : il ne faut pas voir en la médecine notre seul espoir de guérison et de salut. Tout d'abord il faut nous souvenir que Dieu ne permettra pas que nous souffrions au-delà de nos forces. Ensuite, que Dieu peut tout autant nous guérir en nous mettant de la boue sur les yeux comme dans le cas de l'aveugle de la piscine de Siloé, qu'en prononçant un ordre : « Je le veux, sois guéri ».

*

Note sur la naissance de l'hôpital

Basile le Grand (330-379) est surtout connu de nos jours, et particulièrement en occident comme théologien. Au XVI^e siècle l'Église romaine l'a consacré en tant que Docteur de l'Église. Il fut en effet un grand défenseur de la foi de Nicée contre l'arianisme du IV^e siècle, on le connaît aussi pour ses œuvres sur le Saint-Esprit et la Trinité.¹

Or, il nous a également légué un héritage de la plus haute importance dans des domaines particulièrement actuels : les hôpitaux et la théologie de la médecine.

On peut considérer, en effet, que le mystère de l'Incarnation constituait l'enjeu principal de l'opposition entre le christianisme proprement dit, tel que défini par la foi de Nicée, et les différentes formes d'arianisme. Sa carrière n'est donc pas fortuite. Ayant assisté au concile de Constantinople de 360, il fut ordonné prêtre en 363.

Il mettra en place dans son Cappadoce natal une communauté monastique de type nouveau. Tirant les leçons de la vie érémitique et ascétique, telle qu'elle existait en Égypte et en Syrie, et qu'il avait visitée et partagée, il institua 55 "grandes" et 60 "petites" règles².

Celles-ci allaient faire école dans tout le monde chrétien. Il les enseigne sous forme de questions et de réponses fondées sur l'Évangile ou les Psaumes.

On comprend donc que, dans le même esprit, ce grand mystique orthodoxe ait aussi

¹ On lira à son sujet l'ensemble de la notice tirée du Synaxaire du P. Macaire dans notre Feuillet N° 52. On se reportera aussi, dans la collection des Sources chrétiennes, à son *Contre Eunome*, critique que poursuivra après lui son frère Grégoire de Nysse.

² On trouvera leur traduction française sur le site de l'Église orthodoxe d'Estonie <http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/monachisme/StBasile2.htm>

impulsé, à partir de 372, dans l'Empire byzantin naissant, une institution caritative puissante et rayonnante.³

En effet, la famine de 368 l'avait poussé à distribuer gratuitement de la nourriture. Il voulut donc par la suite contribuer de façon pérenne à soulager la misère humaine. Depuis toujours, Basile eut le souci des plus démunis. Dans ses *Règles* monastiques, il avait déjà fait de l'hospitalité pour les voyageurs une obligation pour les moines :

« *Lorsqu'on reçoit des hôtes, que l'on ait en vue de les contenter en tout ce dont ils ont besoin* » dit sa Grande règle 20.

Le centre qu'il avait installé près de Césarée fut très vite surnommé *Basiliade*. Il regroupait au départ les fonctions d'hôpital, d'hospice et d'hébergement pour les indigents. À noter que l'originalité de l'établissement fut de prévoir des soins et des personnels médicaux : ceci en fait le premier *hôpital*.

Comme celui-ci s'appuyait sur la proximité des monastères, son hospitalité suscitait de nouvelles vocations. Elle permettait également de présenter le vrai visage de la vie monastique à ses détracteurs : « *Il faut accueillir celui qui fait cette demande, d'autant plus que nous ne savons pas quelle peut en être la conséquence ; or il arrivera souvent, en effet, qu'après avoir été édifié pendant un certain temps, il soit définitivement séduit par notre genre de vie, ce qui s'est réalisé plusieurs fois. D'autre part, nous pourrions ainsi montrer la perfection de notre observance à quelqu'un qui, peut-être, nous soupçonne injustement. Cette observance il faut donc que nous la maintenions plus rigoureusement encore devant lui pour que la vérité lui apparaisse et qu'il ne soupçonne plus de relâchement. Ainsi nous serons agréables à Dieu et l'hôte trouvera profit ou sera confondu* » (Petite règle 97). Cette hospitalité n'est cependant ni laxiste, ni aveugle. En cas de méconduite d'un des hôtes, « *le supérieur devra lui porter ses avertissements et ses exhortations* » (Petite règle 155).

Grégoire de Nazianze appelait l'organisation hospitalière naissante « *l'intendance de la piété* ». « *C'est une belle chose que l'amour des hommes, l'entretien des pauvres et l'aide apportée à la faiblesse humaine. Sors un peu de la ville et regarde la ville nouvelle, l'intendance de la piété, la réserve amassée en commun par les propriétaires, où va se dépenser le superflu de la richesse, mais aussi désormais leur nécessaire sur les exhortations d'un tel homme (...) il a proposé à tous les dirigeants des peuples, comme un commun objet d'émulation, l'amour de ces hommes et la générosité. A d'autres, les traiteurs, les tables opulentes, les sortilèges des cuisiniers et leurs raffinements, les voitures élégantes et ce qu'il peut y avoir de plus moelleux et de flottant en matière d'habillement ; à Basile les malades, les remèdes contre les plaies, ainsi que l'imitation d'un Christ qui ne guérissait pas la lèpre en paroles, mais en réalité* » (Discours 43, 63).

Théodoret de Cyr (393-460) était tellement émerveillé par cette fondation qu'il crut pouvoir écrire dans son *Histoire ecclésiastique* que l'empereur Valens lui-même avait cédé le terrain sur lequel fut édifié le bâtiment.

Sozomène au Ve siècle évoque cette « *Basiliade, qui est un hospice de pauvres très réputé, bâti par Basile, l'évêque de Césarée, dont il a, dès le début, reçu le nom qu'il conserve encore aujourd'hui* » (Histoire ecclésiastique VI, 34, 9).

Dès lors, la fondation essaimera dans l'Empire byzantin. Elle reçut une charte légale deux siècles plus tard sous l'empereur Justinien (527-565) qui entreprit en son temps de codifier, unifier et mettre à jour, dans son *Code* et son *Digeste* l'ensemble de la législation romaine, regroupant les lois promulguées depuis Hadrien.

³ La Ville de Constantinople fut fondée l'année même de la naissance de Basile, en 330, sur le site de l'ancienne Byzance par Constantin Ier empereur de 306 à 337.

Il est à remarquer que, s'étant également développée à Antioche, elle perdurera en Syrie sous le règne des Omeyyades (661-750) grâce aux médecins chrétiens. Elle se développera de même en Perse sassanide, sous la houlette des fidèles de l'Eglise de l'Orient appelés, à tort, *nestoriens*, qui s'étaient séparés après avoir été déclarés hérétiques à partir du concile d'Ephèse de 431.

La médecine, en tant qu'héritage de la culture grecque antique, a ainsi longtemps eu une place importante et valorisée dans l'Empire romain d'Orient. Bénéficiaire de cette culture, étant lui-même de santé fragile, Basile avait étudié un peu cet art, sans en faire son métier.

Cela l'incita fortement plus tard, en tant qu'évêque, à fonder cette Basiliade, institution qui mettait à disposition des lits, des soins, des médicaments, ainsi que des professionnels de la santé pour soigner les malades, que l'on considère à juste titre aujourd'hui comme le premier hôpital.

Car, pour Basile, la médecine est une image des soins dont notre âme a besoin. Comme certains médicaments, les soins et avertissements du Seigneur peuvent parfois nous être désagréables et pénibles.

Son but, comme celui du médecin ou du chirurgien, est de nous guérir de toutes nos maladies.

*

Prier avec saint Basile

Dans la **Prière continue** pétille la flamme immortelle de l'Amour...

« Ô Solitude, ô foyer de la doctrine, école du céleste et divin savoir, où Dieu est tout ce que nous pouvons apprendre. Ô désert ! Paradis de douceur où les fleurs parfumées de la charité tantôt éclatent dans une lumière de feu, tantôt brillent de leur pureté de neige ! Dans l'encensoir de la prière continue, pétille le feu brûlant et doux, la flamme immortelle de l'Amour. Amen. »

Prière du Matin

« Seigneur, Dieu éternel, lumière sans commencement ni fin, artisan de toute la création, source de pitié, océan de bonté, abîme insondable d'amour pour les hommes, fais briller sur nous la lumière de ton visage. Luis dans nos cœurs, soleil de justice et remplis nos âmes de joie. Apprends-nous à méditer sans cesse, à nous inspirer de tes commandements et sans cesse témoigner pour toi, notre Maître et notre bienfaiteur. Aide-nous à faire ce que tu aimes, pour que, malgré notre indignité, ton nom soit glorifié, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen. »

Prières du Soir

« Seigneur, Seigneur, Tu nous as délivrés de toute flèche qui vole le jour ; délivre-nous aussi de tout ce qui chemine dans les ténèbres. Reçois l'élévation de nos mains comme le sacrifice du soir ; rends-nous dignes de passer le temps de la nuit sans reproche, à l'abri de tout mal. Libère-nous des troubles et frayeurs suscités contre nous par le diable. Accorde à nos âmes la componction, à nos pensées, le souvenir de l'épreuve au jour de Ton juste et redoutable jugement. Cloue notre chair par Ta crainte, et mortifie nos membres terrestres ; ainsi, même durant le repos du sommeil, nous serons éclairés par la contemplation de Tes jugements.

Détourne de nous toute imagination malsaine, et tout désir nuisible.

Fais-nous lever à l'heure de la prière, fortifiés dans la foi, et progressant sur la voie de Tes préceptes, par la bienveillance et la bonté de Ton Fils unique, avec Lequel Tu es béni, ainsi que Ton Esprit très-saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen. »

Autre Prière du Soir

« Tu es béni, Maître tout-puissant, Tu as illuminé le jour de la lumière du soleil et la nuit des lueurs éclatantes du feu. Tu nous as donné de parcourir l'étendue du jour et de nous approcher du début de la nuit ; entends notre prière et celle de tout ton peuple. Accorde-nous de pardon de nos fautes volontaires et involontaires ; reçois nos prières du soir et envoie sur ton héritage ton immense miséricorde et ta tendresse. Protège-nous par tes saints anges, revêts-nous des armes de justice, entoure-nous de la vérité, défends-nous de toute oppression et de toute embûche ; accorde-nous que ce soir et cette nuit soient parfaits, saints, paisibles, sans péché, sans scandale, sans imagination malsaine, aujourd'hui et tous les jours de notre vie, par les prières de la très sainte Mère de Dieu et de tous les saints qui depuis la création te furent agréables. Amen. »

Prière de la Nuit

« Seigneur tout-puissant, Dieu des puissances et de toute chair, qui demeures dans les cieux et veilles sur tout ce qui est humble, toi qui sondes les cœurs et les reins, toi qui connais clairement les secrets des hommes, Lumière sans commencement et sans fin, toi en qui il n'y a pas d'altération ni l'ombre d'un changement, toi-même, Roi immortel, reçois les supplications qu'en cette heure de la nuit, confiants en l'abondance de ta miséricorde, nous t'adressons de nos lèvres souillées.

Remets nous les fautes que nous avons commises en acte, en parole et en pensée, sciemment et par inadvertance ; et purifie-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, faisant de nous des temples de ton Esprit Saint.

Accorde-nous de passer toute la nuit de cette vie présente avec un cœur vigilant et une pensée sobre, attendant l'avènement du jour lumineux et éclatant de ton Fils unique, notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, quand Il viendra sur terre dans la gloire pour juger toutes choses et rendre à chacun selon ses œuvres. Puissions-nous n'être pas trouvés couchés et endormis, mais vigilants et éveillés, tout à l'accomplissement de ses commandements. Puissions-nous être prêts à entrer avec lui dans la joie et dans la chambre nuptiale de sa divine gloire où ne cessent jamais ni le concert des fêtes ni la jouissance indicible de ceux qui contemplent la beauté ineffable de sa Face.

Car Tu es la vraie lumière qui illumine et sanctifie tout, et la création entière te chante pour les siècles des siècles. Amen. »